

Chère Viviane,

Ton courage est très grand et le mouvement par lequel tu le surmontes très beau.

On peut en dire bien des choses : qu'un tel film est utile à la France et à l'Algérie d'aujourd'hui. Parce que cette histoire semble ne devoir jamais être faite. Ou parce que chacun des deux pays se fait la sienne, qui tient certes compte du fait qu'une histoire nouvelle et distincte a commencé là, mais pas qu'une histoire ancienne et commune persiste dans cette histoire nouvelle.

Ce héros, ton père – qui regarde le film peut le dire, si toi tu t'en gardes bien sûr – constitue un « passeur » admirable entre ces deux histoires. Sauf que, comme toujours ou presque, ces deux histoires l'ont sacrifié (il faut toujours que les commencements relèvent du mythe ou des dieux, pas des hommes).

J'y ai vu moi, parce que c'est à ça que je pense le plus souvent maintenant, le portrait d'un idéalisme révolutionnaire, soit ce qui est vite insupportable pour toute révolution (et traître pour toute réaction). Ta distance avec lui et ce portrait de lui sont parfaits, dans lequel entre juste ce qu'il faut de mélancolie, mais aucune accusation.

Ce qui était impossible, peut-être ? D'éviter qu'on se demande parfois si c'est à un film sur la re-naissance de l'Algérie (avec ce qu'il y faut de didactique) qu'on a affaire, ou si c'est à une élégie, deuil à la fois d'un sentiment et de toute révolution (d'un sentiment de filiation et de la filiation de tout sentiment révolutionnaire). Mon regard s'est porté plus volontiers vers cette élégie, qui m'a touché.

Il faut à ce film le plus de regards et d'oreilles possibles, que n'intéresse pas que l'Algérie – cette histoire, malheureusement, la dépasse de beaucoup.

Je t'embrasse.

Michel SURYA, le 13 octobre 2016

*Michel SURYA est philosophe, écrivain, éditeur de la revue LIGNES*

<https://www.editions-lignes.com/Surya-Michel.html>

<https://www.editions-lignes.com/-Revue-lignes,6-.html>